



Dossier de presse

“Erik Satie ou l'inconnu d'Arcueil” de Jean O'Cottrell

Du 14 mars au 9 avril 2017

Création

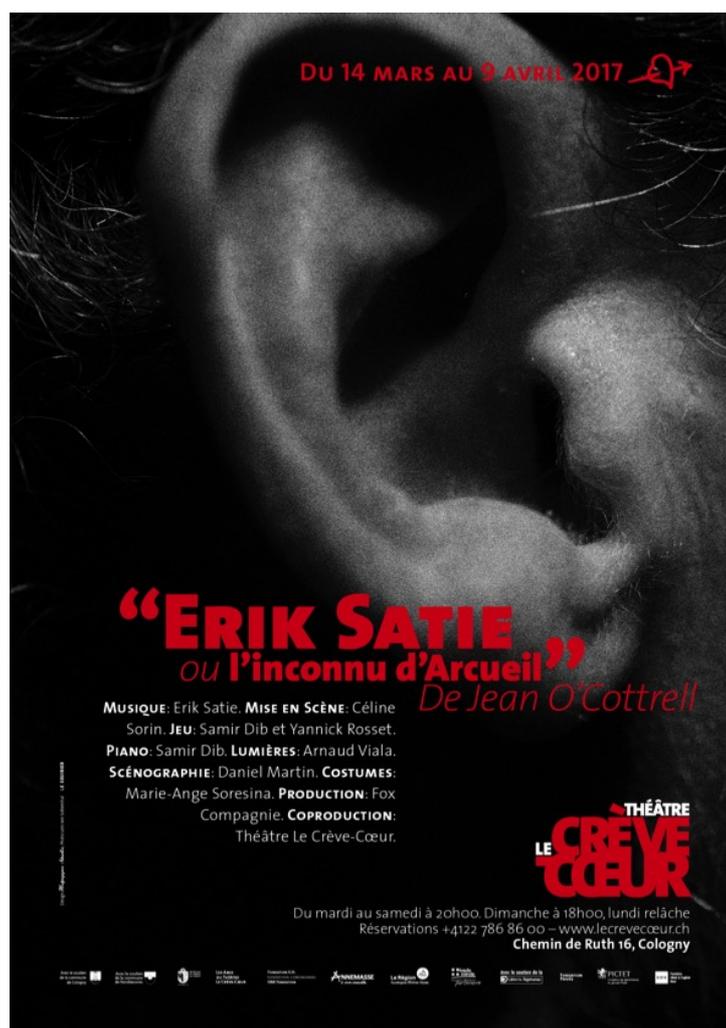
Mise en scène Céline Sorin

*"Les peintres m'ont appris la musique
beaucoup mieux que les musiciens.
J'ai toujours voulu peindre la musique
comme on joue du pinceau"*



Sommaire

Présentation générale	3
Notes d'intention, scénographie, histoire.....	4
L'univers de Satie.....	5
Biographie d'Erik Satie.....	9
La Fox Compagnie.....	11
Biographies de l'équipe.....	12





Présentation

Titre	Erik Satie ou l'inconnu d'Arcueil
Texte	Jean O'Cottrell
Mise en scène	Céline Sorin
Jeu	Samir Dib Yannick Rosset
Piano	Samir Dib
Lumières	Arnaud Viala
Scénographie	Daniel Martin
Costumes	Marie-Ange Soresina
Régie	Florian Cuellar
Production	Fox Compagnie Administration Julie-Anna Dallay Schwartzenberg
Coproduction	Théâtre Le Crève-Cœur

Du 14 mars au 9 avril 2017

- Du mardi au samedi à 20h
- Dimanche à 18h

Réservations

022 786 86 00
www.lecrevecoeur.ch

Informations, contacts presse

022 550 18 45 (9h-13h)
info@lecrevecoeur.ch
www.lecrevecoeur.ch



Notes d'intention, scénographie, histoire

2016 : 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Erik Satie

Notes de l'auteur (Jean O'Cottrell)

Quand on évoque ce compositeur, la plupart des gens vous citent les Gymnopédies, les faux cols, les parapluies et sa « dinguerie » fantaisiste.

En fait, Satie a été le précurseur de la plupart des grands courants artistiques du 20^{ème} siècle : de l'impressionnisme au néo-classicisme, en passant par le dadaïsme, la musique atonale, le minimalisme et le théâtre de l'absurde. Il a initié ces mouvements sans avoir jamais adhéré à aucun d'entre eux.

Cet humble orgueilleux a toujours pris soin de brouiller les pistes. Sa pudeur et son hypersensibilité l'ont amené à se créer un personnage, à s'entourer de mystère et à se choisir, au milieu des humbles, une retraite dont il refusait l'accès à qui que ce soit. Soucieux de ne jamais se répéter, il a obstinément cherché à débarrasser sa musique de tous les stéréotypes en vogue. Toujours plus de simplicité, telle fut sa quête, inlassablement.

Son honnêteté et son intransigeance lui firent dédaigner l'amour, l'argent et tous les compromis. Et s'il est dur d'être incompris de son vivant, la postérité lui a donné, et lui donnera, raison. C'est cette justice que nous voulons lui rendre.

Et, plus qu'une évocation biographique, notre création s'attache à restituer l'esprit du « pauvre musicien d'Arcueil », le style si particulier de ses écrits et son humour qui, chez lui, est vraiment la politesse du désespoir.

Erik Satie avait écrit : « le baron Méduse, c'est mon portrait, mon portrait en pied ». Notre pièce se voudrait, en hommage au «gymnopédiste», une peinture anarchique en trois dimensions, un hologramme cubiste de ce pré-dadaïste, dont on ne cessera jamais de pouvoir faire le tour. Et c'est tant mieux !

Intentions de mise en scène (Céline Sorin)

Erik Satie fut l'un des compositeurs les plus influents et les plus énigmatiques du début du siècle, autant par sa musique que par sa personnalité atypique.

Cet homme de génie, parfois mal connu, nous pousse à une réflexion sur la place de l'artiste et de l'homme dans cette société. Au delà du témoignage d'une époque fascinante et déterminante de notre histoire, c'est un regard sur la difficulté d'être que nous livre Erik Satie. Cet homme tourmenté mais rieur, pensait qu'un artiste, pour ne pas se détourner de ses objectifs, devait être pauvre et sans attache. Il est allé au bout de cette démarche, refusant même certaines commandes parce qu'elles étaient scandaleusement rémunérées, alors qu'il vivait dans le dénuement le plus total. C'était un homme sans concessions, libre, qui a su créer une musique d'une incroyable modernité, en évolution permanente.

Beaucoup d'artistes, pour certains rompus d'orgueil, n'ont pas hésité à rendre hommage à cet homme et à son influence majeure sur la musique et sur l'art en général.



Plongeons dans sa modeste chambre d'Arcueil, avec sa pauvreté qu'il appelait « la petite fille aux grands yeux verts ». Pénétrons dans son univers, à la découverte de cet homme atypique et complexe, que ses amis appelaient tendrement *L'inconnu d'Arcueil*.

Ce spectacle sera interprété par deux comédiens.

Samir Dib, comédien – pianiste, interprétera Erik Satie et certaines de ses œuvres :

- *Gymnopédie 1*
- *Gnossiennes 1, 3 et 4*
- *Je te veux*
- *Picadilly*
- *Vexations*
- *Embryons desséchés*
- *Sport et divertissement*
- *Descriptions mécaniques*

Yannick Rosset, comédien, sera son double, un Satie plus jeune qui l'accompagnera dans le bilan de cette vie sans conventions.

Scénographie "dadaïste"

Satie est passionné par la peinture. Il voit dans les peintres les vrais artistes libres et suit avec passion les débuts du dadaïsme. C'est pourquoi, nous allons recréer sa chambre d'Arcueil, mais version Dada, les objets fusionnent pour n'en former plus qu'un (piano, chaise, étagère, bougeoir...).

Nous livrons ici une impression de son refuge, où personne n'a jamais pénétré de son vivant, une interprétation. Ce décor est créé par Daniel Martin, scénographe grenoblois, avec qui nous collaborons pour la 6^{ème} fois.

Ecriture du texte et histoire

Pour écrire le texte de ce spectacle, nous avons fait appel au talent de l'auteur Jean O'Cottrell, qui est également comédien et metteur en scène.

On découvre Satie dans sa chambre d'Arcueil, il joue du piano, lorsque soudain, il se voit. Il ne comprend pas qui est cet être qu'il trouve "bien moins beau que lui !".

C'est son double, plus jeune, celui du début de sa carrière, l'époque du Chat Noir. Il est venu le chercher, il est temps d'aller goûter les joies de l'outre tombe. En effet, Satie est mort, mais il est bien trop vivant pour s'éclipser sans bruit... Une discussion s'engage alors entre Satie et lui-même sur sa place en ce monde, ses choix, ses amitiés, sa musique bien sûr et sur les critiques, ses meilleurs ennemis.



L'univers de Satie

L'humour grinçant

"**Trois morceaux en forme de poire**". Comment prendre au sérieux un nom pareil ! En réalité, la dérision du titre serait une pique lancée à son ami Debussy qui lui avait conseillé quelques temps plus tôt de travailler la "forme" de ses œuvres. Vexé, la réponse de Satie ne se fait pas attendre. Tu veux de la forme, Debussy ? Eh bien en voilà !

"**Fantaisie musculaire**". On ne peut mieux nommer ! La partie du violon est en effet d'une complexité rare, Satie prenant un malin plaisir à faire souffrir le pauvre interprète et son instrument ! Le but affiché n'est pas de composer un chef d'œuvre, mais bien de tester les virtuoses du violon ! Il n'avait pas non plus épargné les pianistes quelques années plus tôt... Sa pièce "**Vexations**", écrite en 1893, est composée d'un motif à répéter 840 fois de suite sans interruption ! Plusieurs pianistes ont d'ailleurs relevé le défi, passant entre 15 et 24 heures (selon le tempo choisi) devant leur instrument... Gageons qu'ils aient maudit le compositeur plus d'une fois durant ce marathon pianistique !

"**Danses de travers**", où il s'amuse à égrainer sa partition d'annotations énigmatiques : "*du coin de la main*", "*un peu cuit*", etc. Un procédé qu'il renouvellera dans "**Embryons desséchés**", avec son célèbre : "*comme un rossignol qui aurait mal aux dents*".

Plus tard, Satie avouera d'ailleurs à propos de cette composition : "*elle est absolument incompréhensible, même pour moi. D'une profondeur singulière, elle m'étonne toujours. Je l'ai écrite malgré moi, poussé par le destin. Peut-être ai-je voulu faire de l'humour? Cela ne me surprendrait pas, et serait assez dans ma manière*".

Qu'on ne s'y trompe pas, Satie n'est pas un comique cherchant à provoquer le rire. Derrière l'humour grinçant et quelques facéties rafraîchissantes, se cache le désespoir et la noirceur qui transpirent à grosses gouttes dans toute sa discographie. Satie le dit lui-même : "*Je ne suis pas drôle ni ne désire l'être. Je suis un triste, un mélancolique, un pleureur, comme le saule...*"

En réalité, la musique d'Erik Satie est celle d'un compositeur frustré de tendresse et malheureux à fendre l'âme. Derrière ses rires pouffés, ses clins d'œil malins, sa méchanceté sadomasochiste, Satie souffre le martyre. Sa musique a l'insoutenable légèreté des êtres que nous devenons.

Satie et la peinture

Jean-Pierre Armengaud disait : "*La musique de Satie, c'est une musique que l'on regarde, et qui vous regarde. Sur la musique de Satie, il faut mettre un tableau*".

A l'époque où la musique a basculé de la mélodie harmonique à l'image, Satie en fut le précurseur, il a trouvé dans la naissance du cubisme l'inspiration des couleurs de cette nouvelle forme musicale, la neutralité.

Satie disait : "*Les peintres, avec Manet, Cézanne, Picasso, Derain, Braque et d'autres, se libèrent des pires habitudes. A leurs risques et périls, ils ont sauvé la Peinture ainsi que la pensée artistique de l'abrutissement total, perpétuel et général. Aussi, que ne leur doit-on pas !*"

Erik Satie en a fait de même avec sa musique, à la fin de sa vie, il fréquentait plus volontiers des artistes peintres que des compositeurs.

De nombreux témoignages parlent souvent d'un Picasso assez orgueilleux, entretenant des rapports particuliers avec sa propre famille, mais, malgré sa position d'artiste connu et reconnu on a vu



Picasso en 1925 se rendra à l'hôpital Saint-Joseph pour voir Satie alors très malade, et changer lui-même les draps humides de son ami...

Erik Satie était très ami avec Georges Braque qui achètera son piano à sa mort, comme pour garder cette complicité à jamais. Bien des années plus tard, Braque reprend le thème de la musique avec "Le Duo", où deux figures plongées dans l'ombre encadrent un piano droit, comme un hommage discret et poétique à son ami Satie.

Correspondances

La correspondance d'Erik Satie fait intimement partie de sa légende. Rares sont les familiers du compositeur qui n'y ont pas fait allusion dans leurs souvenirs, allant parfois jusqu'à fantasmer sur la relation très spéciale qu'il aurait entretenue avec ce moyen de communication.

C'est par des lettres ouvertes qu'il a fait ses débuts en société, c'est par des épîtres comminatoires qu'il a obtenu le premier examen de sa production dans un théâtre national, c'est par un paquet de lettres non expédiées que l'on a pu prendre la mesure de son unique passion amoureuse, c'est à cause d'une carte postale injurieuse qu'il a connu ses pires tracasseries.

Coutumier de la lettre de démission, visant le plus souvent à dissoudre des groupes fondés par lui-même, Satie a fait de la bulle d'excommunication un genre littéraire et inventé la louange d'un admirateur imaginaire par voie postale pour sa propre publicité.

Forme privilégiée d'expression du compositeur, les lettres d'Erik Satie ont ravi, par leurs formules humoristiques et le soin qu'il prenait à les calligraphier à la façon d'un bénédictin, ses très nombreux et souvent très illustres correspondants - Apollinaire, Cocteau, René Clair, Debussy, Picasso, Diaghilev, Picabia - qui les ont, presque tous, précieusement conservées. Cette correspondance, qui reflète son caractère intime, offre également un étonnant portrait de la vie culturelle parisienne au tournant du siècle.

Après sa mort, sous des couches de poussière, on découvrit dans sa chambre d'Arcueil des centaines d'enveloppes non ouvertes s'accumulant par couches comme on découvre sous terre les ruines de civilisations successives. Jean Cocteau

A Arcueil, où je pensais pouvoir surprendre un jour Erik Satie chez lui, j'ai tenté plusieurs fois l'aventure, mais chaque fois Erik Satie ne répondait pas à mes appels, pas plus qu'il n'a jamais ouvert la porte à personne de son vivant, l'homme au cul-de-poule et au parapluie, le plus grand musicien français, le plus moderne, le seul musicien dont on n'est pas obligé d'écouter la «musique d'ameublement» en se tenant la tête entre les mains, pas snob pour un sou, comme Cézanne ayant horreur qu'on veuille lui mettre le grappin dessus. Blaise Cendrars

Notre cher Satie est bien, bien malade. Tu ne le reconnaîtrais pas. Nous le voyons le plus possible et sommes bien inquiets pour l'avenir. Le foie est fortement attaqué (cirrhose du foie), le moral flanche. Nous l'avons décidé à venir s'installer à Paris, à l'hôtel. Il y sera bien chauffé et près de ses amis. Il est très affaibli, se nourrit à peine et souffre beaucoup. Paris, 2 février 1925 - Darius Milhaud

Extrait : **Mémoires d'un amnésique de Erik Satie**

L'artiste doit régler sa vie.

Voici l'horaire précis de mes actes journaliers :

Mon lever : à 7h18 ; inspiré : de 10h23 à 11h47. Je déjeune à 12h11 et quitte la table à 12h14.

Salutaire promenade à cheval, dans le fond de mon parc : de 13h19 à 14h53. Autre inspiration : de



15h12 à 16h07.

Occupations diverses (escrime, réflexions, immobilité, visites, contemplation, dextérité, natation, etc.): de 16h21 à 18h47.

Le dîner est servi à 19h16 et terminé à 19h20. Viennent des lectures symphoniques, à haute voix : de 20h09 à 21h59.

Mon coucher a lieu régulièrement à 22h37. Hebdomadairement, réveil en sursaut à 3h19 (le mardi).

Je ne mange que des aliments blancs : des œufs, du sucre, des noix de coco, du poulet cuit dans de l'eau blanche ; des moisissures de fruits, du riz, des navets ; du boudin camphré, des pâtes, du fromage (blanc), de la salade de coton et de certains poissons (sans la peau).

Je fais bouillir mon vin, que je bois froid avec du jus de fuchsia. J'ai bon appétit ; mais je ne parle jamais en mangeant, de peur de m'étrangler.

Je respire avec soin (peu à la fois). Je danse très rarement. En marchant, je me tiens par les côtes et regarde fixement derrière moi.

D'aspect très sérieux, si je ris, c'est sans le faire exprès. Je m'en excuse toujours et avec affabilité.

Je ne dors que d'un œil ; mon sommeil est très dur. Mon lit est rond, percé d'un trou pour le passage de la tête. Toutes les heures, un domestique prend ma température et m'en donne une autre.

Depuis longtemps, je suis abonné à un journal de modes. Je porte un bonnet blanc, des bas blancs et un gilet blanc.

Mon médecin m'a toujours dit de fumer. Il ajoute à ses conseils : — Fumez, mon ami : sans cela, un autre fumera à votre place.

Sources littéraires pour la création du spectacle :

Erik Satie de Jean-Pierre Armengaud

Correspondance presque complète de Ornella Volta

Erik Satie de Vincent Lajoinie

Les raisonnements d'un têtu suivi de Mémoires d'un amnésique de Erik Satie

Avant dernières pensées de Erik Satie

Ecrits-Erik Satie réunis par Ornella Volta

Quelques liens :

<http://www.erik-satie.com/parade-cocteau-raconte/#sthash.13KM7JBI>

<http://www.erik-satie.com/man-ray-et-jean-wiener-parlent-d-erik-satie/#sthash.UymoK0C9>



Biographie d'Erik Satie

"Je regrette d'avoir compris trop tard, après sa mort, l'être de haute exception qu'il fut et qu'un rideau d'épines, sa malice, ses tics étudiés, me voilait. Le passage du XIXe au XXe siècle n'a déterminé aucune évolution d'esprit aussi captivante que celle de Satie. Nulle plus haute école de liberté à l'égard de toutes les conventions, nul sourire plus espiègle et, en fin de compte, si poignant par dessus le gouffre intérieur, de l'espèce le plus noir, duquel s'échappe la nuée de ces dessins et inscriptions calligraphiées en pleine solitude, à la fois si drôles et si inquiétants." **André Breton**

Le Velvet Gentleman

Éric-Alfred-Leslie Satie, dit Erik Satie, est né le 17 mai 1866 à Honfleur d'une mère écossaise qui décédera alors que Satie n'avait que 5 ans.

A l'âge de douze ans, il suit son père à Paris. Il fréquente le Conservatoire national de musique et de déclamation de 1879 à 1886 mais la méthode académique ne lui convient visiblement pas.

En 1888, il fréquente le cabaret « **Le Chat Noir** » où il fait la connaissance de **Claude Debussy**. Il compose trois *Gymnopédies*, qui font date dans l'histoire de la musique pour certaines des inventions techniques qui s'y rencontrent. Elles restent ses œuvres les plus jouées à ce jour.

En 1891, les deux amis s'engagent dans l'«*Ordre kabbalistique de la Rose-Croix*», en qualité de maître de chapelle de cet ordre ; Satie compose plusieurs œuvres dont les *Sonneries de la Rose-Croix* et *Le Fils des Étoiles*. Poursuivant son engouement mystique, il crée sa propre église : l'«*Église métropolitaine d'art de Jésus-Conducteur*» et lance des anathèmes contre les «*malfaiteurs spéculant sur la corruption humaine*». Il en est à la fois le trésorier, le grand-prêtre, mais surtout le seul fidèle. Contraint à cette réalité, il l'abandonne.

Le 18 janvier 1893, Satie entame une **relation amoureuse avec l'artiste peintre Suzanne Valladon**. Bien qu'il l'ait demandée en mariage après leur première nuit, le mariage n'aura jamais lieu. Cinq mois plus tard, leur rupture brisera Satie. On ne lui connaît aucune autre relation sentimentale sérieuse et avouée.

Il enrichit désormais ses partitions d'indications de jeu «*personnalisées*» qui surprendront par leur poésie et leur fantaisie.

Pour des raisons économiques, il déménage dans la banlieue-sud de Paris, à **Arcueil-Cachan**. Il achète un complet de velours en sept exemplaires identiques qu'il portera sept ans durant et rejoindra chaque soir la capitale, plus de 11 km, à pied.

Il y fera son apprentissage politique, s'inscrivant d'abord au parti radical-socialiste, puis à la S.F.I.O., et enfin, au parti communiste. Il **s'occupera des enfants défavorisés de la commune**, en leur donnant des cours de solfège et en les amenant en promenade, les jours fériés.

En 1903, suite au conseil de Debussy qui lui disait : «*Vous devriez mieux travailler la forme de vos morceaux*», il fait le point sur sa production des dernières années, en composant avec des fonds de tiroir : *Trois Morceaux en forme de poire*.

En 1905, il décide de recommencer tout à zéro et retourne sur les bancs de l'école, alors qu'il est déjà près de la quarantaine, pour étudier le contrepoint. Trois ans plus tard, il obtiendra à la **Schola Cantorum son premier diplôme avec mention «*Très bien*»**.



Redécouvert au début des années 1910 par **Maurice Ravel qui le présente comme le « précurseur » de la nouvelle musique**, il trouve enfin des éditeurs et des interprètes pour ses œuvres de jeunesse, mais aussi pour celles d'un tout autre style, humoristique et fantasque qu'il compose à présent.

La Grande Guerre interrompt cette époque heureuse, jusqu'à ce jour de 1916 où **Jean Cocteau l'entraîne dans la composition d'un ballet, *Parade*, avec décors et costumes de Picasso, qui sera donné par les Ballets Russes au Châtelet, suscitant un grand « succès de scandale ».**

Malgré les éreintements de la critique bien-pensante, il reçoit le soutien des nouvelles générations. Des musiciens alors inconnus, mais très prometteurs, se réclameront de son esthétique, formant sous son égide le Groupe des Six (Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre). Satie surprendra cependant encore une fois tout le monde en composant un émouvant « **drame symphonique** », ***Socrate*, d'après les *Dialogues* de Platon.**

Il composera encore **deux ballets retentissants : *Mercury*, avec Picasso, et *Relâche*, avec le dadaïste Picabia, ainsi que la première musique de film, pour *Entr'acte* de René Clair**, avant de s'éteindre, le 1^{er} juillet 1925, à l'âge de 59 ans, des suites d'une cirrhose du foie.

Ses amis découvriront après sa mort le taudis où il avait vécu, à leur insu, où il avait entassé ses précieux manuscrits, soigneusement calligraphiés, des centaines de faux cols et plusieurs milliers de billets énigmatiques décrivant un univers au-delà du miroir dont il n'avait jamais parlé à personne de son vivant.



La Fox Compagnie

Créée en 1995, La Fox Compagnie est une troupe de théâtre professionnelle basée à Annemasse (74) et dirigée par Céline Sorin.

Elle bénéficie du soutien de la ville d'Annemasse, du Conseil général de Haute-Savoie, de l'Assemblée des Pays de Savoie, du Conseil régional Rhône-Alpes et de Château Rouge-Scène Régionale.

La Fox Compagnie participe depuis 15 ans au festival off d'Avignon et se produit dans toute la France.

Elle a déjà joué plusieurs de ses spectacles au Théâtre Le Crève-Coeur :

2003 **Un éléphant dans le jardin** d'Éric Westphal. Festival d'Avignon 2001 (Le Balcon). 110 représentations. Avec le soutien de l'Adami.

2005 **Passeport** de Pierre Bourgeade. Festival d'Avignon 2004 (Le Balcon). 130 représentations, dont 20 à Paris Théâtre Aire Falguière.

2007 **Les 7 jours de Simon Labrosse de Carole Fréchette**. Coprod. : Yseurespace (03).

En dehors de la compagnie, Céline Sorin a mis en scène au **Théâtre Le Crève-Coeur** en 2013 **La poupée Titanic de Thierry Debroux**.

Autres spectacles de la compagnie :

2008-2010 **Le Médecin malgré lui** de Molière. Festival d'Avignon 2008 et 2009. 135 représentations, dont 24 dates à Genève (théâtre des Marionnettes). Coprod : Théâtre des Marionnettes de Genève, Château Rouge Annemasse scène conventionnée Ministère de la Culture et L'Esplanade du lac - Divonne les Bains.

2010-2017 **Volpone** de Ben Jonson. Festival d'Avignon 2010, 2011 et 2016 (tournée à venir sur saison 2017-2018). 170 représentations, dont 60 dates au Théâtre du Ranelagh (Paris). Coprod : Château Rouge-Annemasse scène conventionnée Ministère de la Culture.

2012-2013 **Du vent dans les branches de Sassafras** de René De Obaldia. Festival d'Avignon 2012. 70 représentations. Coprod : Château Rouge-Annemasse scène conventionnée Ministère de la Culture, Esplanade du Lac de Divonne les Bains.

2013- 2017 **Sindbad** (inspiré de Sinbad le Marin), adaptation Céline Sorin. Festival d'Avignon 2013 et 2017 - 110 représentations, dont 4 à Casablanca (Maroc). En tournée actuellement. Coprod : Château Rouge-Annemasse scène conventionnée Ministère de la Culture et L'O.C.A de Bonneville.

2015 **Macbett** de Eugène Ionesco. Festival d'Avignon 2015. Coprod : O.C.A de Bonneville. Soutiens : Château-Rouge Annemasse scène conventionnée Ministère de la Culture et ADAMI.



Biographies de l'équipe

Céline Sorin – Metteuse en scène



Née en 1976.

Après une formation au Cours Florent (Paris), elle rejoint la Fox Compagnie comme comédienne et metteuse en scène.

Elle est directrice artistique de la Fox Compagnie depuis 2010.

Comédienne, elle a travaillé avec Claude Gödfroy, Isabelle Ispirian, Valentin Traversi et d'autres.

Metteuse en scène de spectacles présentés au festival d'Avignon et tournés en France et à l'étranger : «Volpone», «Du vent dans les branches de Sassafras», «Sindbâd», «Macbett», ainsi que de «La poupée Titanic» créé au Théâtre Le Crève-Cœur.

Yannick Rosset - Comédien



Né en 1978.

Comédien, diplômé du Conservatoire de Lausanne. Il aime alterner le théâtre classique, de rue ou contemporain.

Il a joué dans de nombreux court-métrages et dans des séries télévisées et incarne le rôle principal du long métrage «Chimère».

Il est également assistant metteur en scène au sein de la Fox Compagnie depuis 2010.

Samir Dib - Comédien et musicien



Né en 1974.

Il mène une carrière de comédien, musicien et compositeur.

Comédien au sein de la Fox Compagnie depuis sa création, il a également travaillé avec la Cie Brozzoni, la Cie Traverses, R. Pedvillia, G. Tarbouriech...

Il compose des musiques de scène, de publicité et de longs-métrages. Bien que multi-instrumentiste (piano, clarinette, violoncelle, scie musicale, guitare, accordéon...), son instrument de prédilection reste le piano.

Jean O'Cottrell - Auteur



Auteur et comédien, il a écrit et interprété :

«VAN GOGH, AUTO PORTRAIT» d'après la correspondance de V. Van Gogh et *Le suicidé de la société* d'Antonin Artaud.

Mise en scène François Chattot, au C.D.N de Dijon, au Lucernaire, au Théâtre de Belleville, au Musée d'Orsay et en tournée.

Le texte de ce spectacle a été enregistré pour France Culture.

«TOUT EST FUMÉE» libre adaptation de L'Ecclésiaste. Mise en scène : Philippe



Adrien, au théâtre de la Tempête et en tournée en France et au Maroc.

« LA MÉMOIRE ET LA MORT » d'après *Le tragédien malgré lui* et *Le chant du cygne* d'Anton Tchekhov et *La fleur à la bouche* de L. Pirandello.

Au Théâtre de la Vieille Grille à Paris.

« PETITE » d'après le journal psychanalytique d'une petite fille, publié par S. Freud.

Au Théâtre de Gennevilliers, sous la direction de Bernard Sobel.

«VERLAINE, AMOURS PARALLÈLES» sous la direction de Stéphane Alvarez.

Création février 2017, Théâtre du Pont Tournant de Bordeaux.

Il a écrit :

«DONS AUX ENFERS», variation sur les mythes de Don Juan et Don Quichotte.

« UN PETIT CAFÉ DANS SA CULOTTE » mis en scène par Philippe Adrien, pour Les Rencontres à la Cartoucherie.